

Alors que s'ouvre la semaine prochaine l'université d'été du Medef, les auteurs* invitent l'Europe à pratiquer une politique de quotas en fonction des besoins du marché du travail et à encourager la relance de la fécondité.

Le Figaro, 25 août 2016

Suicide démographique de l'Europe et explosion de l'Afrique

Quel silence assourdissant face au suicide démographique de l'Europe à l'horizon 2050 ! Les projections démographiques des grandes régions du monde d'ici là sont connues et réévaluées tous les deux ans par les Nations unies et régulièrement par Eurostat pour les seuls pays de l'UE, mais il faut être un spécialiste des bases de données pour s'en servir.

De fait, personne n'en parle, surtout à Bruxelles où l'on préfère produire des rapports sur les révolutions technologiques, le développement durable ou la transition énergétique.

Nous devons remplir notre fonction d'alerte, même si nous savons que nous ne serons plus là en 2050 pour regretter de ne pas avoir été entendus.

Contrairement à l'Amérique du Nord qui verrait sa population augmenter de 75 millions d'habitants (soit deux fois moins que l'Amérique du Sud), l'Europe des vingt-huit pourrait stagner autour de 500 millions d'habitants et perdre 49 millions de personnes en âge de travailler dans la tranche des 20-64 ans, dont 11 millions pour l'Allemagne. L'Espagne et l'Italie devraient aussi perdre de 7 à 8 millions d'actifs potentiels. La France, quant à elle, se réjouit de quasiment rattraper l'Allemagne, ce qu'en réalité le Royaume-Uni devrait réaliser avant elle.

Il est illusoire de se réjouir d'une telle perspective, car nos voisins sont aussi nos principaux débouchés : 87 % de ce qui est produit en France est

consommé en Europe dont 70 % pour la France et 17 % pour les exportations (56 % des 30 % exportés dans le monde).

Les autres enseignements de la tectonique démographique d'ici à 2050 ne sont pas moins interpellants : la Chine, le Japon et la Russie perdraient respectivement 38 millions, 20 millions et 15 millions d'habitants, alors que l'Inde augmenterait de près de 400 millions d'habitants et dépasserait la Chine d'au moins 300 millions

Les médias commencent tout juste à s'alarmer du fait qu'en 2016 pour la première fois, en Europe, le nombre de cercueils a dépassé celui des berceaux. Il est intéressant de relever que c'est le cas en Allemagne depuis 1971, en Italie depuis 1991, en Espagne depuis 2016

d'habitants. La saignée sera particulièrement forte pour la tranche d'âge des 20-64 ans d'ici à 2050 :

- 22 millions pour la Russie,
- 20 millions pour le Japon et
- 195 millions pour la Chine.

Les États-Unis verraient leurs actifs potentiels augmenter de presque 20 millions dans la période.

Il faudra des bras et des cerveaux pour compenser ces pertes d'actifs. Chance ? Dans le même temps, la population de l'Afrique devrait augmenter de 1,3 milliard, dont 130 millions rien que pour l'Afrique du Nord. C'est dire que la pression migratoire sur l'Europe va être

plus forte que jamais ! Ce choc démographique (implosion interne et explosion externe), l'Europe n'en parle pas et ne s'y prépare pas. Tout se passe comme si le tsunami démographique était moins important que la vague numérique.

Pour que cesse l'omerta, nous invitons nos interlocuteurs à imaginer quelques millions de réfugiés climatiques en provenance d'Asie ou encore plus de réfugiés politiques et économiques en provenance d'Afrique

et du Moyen-Orient. Relevons que si 1 % du surcroît de la population africaine s'installait en France d'ici à trente-cinq ans (ce qui est aussi proche de nous que 1980), cela

ferait quand même 13 millions d'habitants en plus dans l'Hexagone d'ici à 2050, soit 20 % de plus ! Quand on songe que la fragile Union européenne a été ébranlée en 2015 par un million de réfugiés dont les trois quarts politiques, on se rend compte que l'Europe ne devrait pas attendre pour se préparer à de telles perspectives. Elle devrait s'inspirer du Canada qui n'hésite pas à pratiquer une politique de quotas en fonction des besoins du marché du travail. Et aussi encourager la relance de la fécondité dans le Vieux Continent. Car l'intégration se fait d'abord par le brassage des cultures dans les écoles.

Quand il y a trop de sable, le ciment ne prend pas. Pour accueillir le maximum de sable, il faut plus de ciment, c'est-à-dire d'enfants parlant la langue du pays quelle que soit leur couleur. Bref, pour rester ouvert au monde, il faudrait relancer la fécondité en Europe dès maintenant. Mais qui parle de politique familiale dans une Europe qui permet qu'il y ait des hôtels et lieux de vacances réservés aux adultes, interdits aux enfants et tolérant seulement les animaux familiaux !

Les médias commencent tout juste à s'alarmer du fait qu'en 2016 pour la première fois, en Europe, le nombre de cercueils a dépassé celui des berceaux. Il est intéressant de relever que c'est le cas en Allemagne depuis 1971, en Italie depuis 1991, en Espagne depuis 2016, en Russie depuis 1991, au Japon depuis 2006. Le tour de la Chine viendra en 2028. Le phénomène ne devrait concerner la France, voire les États-Unis, qu'après 2050.

On ne fabrique pas de berceaux avec des cercueils. Le suicide démographique de la vieille Europe est annoncé, mais il est encore temps : la bonne prévision n'est pas forcément celle qui se réalise mais celle qui conduit à l'action pour l'éviter.

* Jean-Michel Boussebart est délégué général de Coe-Rexecode et Michel Godet, membre de l'Académie des technologies et vice-président de la Fondation MMA des entrepreneurs du futur. Cet article a été écrit à l'occasion de l'atelier « Démographie : un atout pour la France », dans lequel interviendra Michel Godet le 31 août à l'université d'été du Medef.